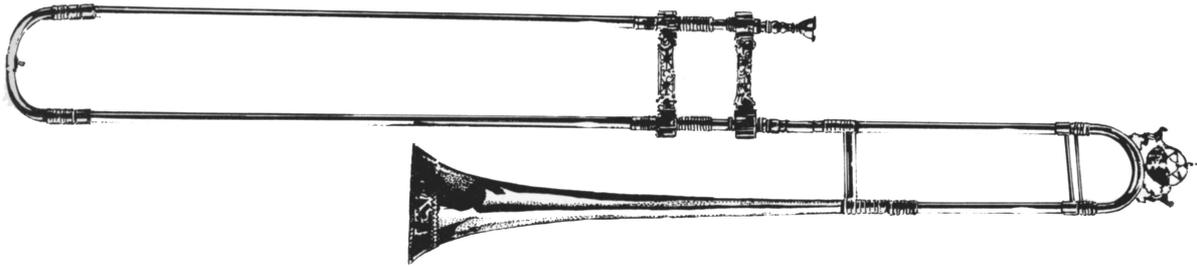


La Sacqueboute (all. : Posaune ; ital. : Trombone ; esp. : trombón ; angl : sackbut)

- Instrument à vent de la famille des cuivres. Il se compose d'une coulisse pointée vers l'avant (la coulisse joue le même rôle que les pistons des autres instruments de la famille des cuivres mais sur le plan historique, ce dispositif existe 4 siècles plus tôt, ce qui fait de la sacqueboute le plus ancien instrument de la famille !) et d'un pavillon évasé.

Le terme vient de l'ancien français "saquer" (tirer) et "bouter" (pousser).

La Sacqueboute est souvent considérée comme l'ancêtre du trombone même si timbre, expression et puissance diffèrent et n'ont rien de comparable.



La sacqueboute utilisée par La Bandabera pour les concerts et les présentations d'instruments anciens est propriété du Conseil départemental des Vosges. C'est une sacqueboute Ténor (in B) modèle Drewelwecz fabriquée par Ewald Meinel (Allemagne).

1) Histoire : La Sacqueboute apparaît pour la première fois au cours du mariage de Charles le Téméraire en 1468. Puis l'instrument se répandit rapidement en France et en Italie dans les vingt années qui suivirent. Il existait une vraie famille composée du ténor (le plus répandu et utilisé) ; l'alto plus aigu d'une quarte : la basse plus grave d'une quarte ou quinte ; la sacqueboute contrebasse n'apparut que plus tardivement et était munie d'une "tirette" pour prolonger le bras tant la coulisse en était longue. Ces instruments, fabriqués principalement à Nuremberg, avaient un tuyau étroit comme la trompette et un pavillon moins évasé qu'aujourd'hui.



La sacqueboute a été l'un des instruments incontournables de la Renaissance et des débuts du style baroque dans l'Europe entière pour animer cérémonies civiles, religieuses ou militaires, les bals, les orchestres de théâtres et opéras.

Jean-Pierre Canihac (les Sacqueboutiers de Toulouse) :

"La sacqueboute a été principalement utilisée entre 1550 et 1650 en Italie du Nord, en Allemagne, en Espagne et dans une moindre mesure, en Angleterre et en France. Elle connaît son âge d'or à Venise au tournant des XVIème et XVIIème siècles, en même temps que son alter ego, le cornet à bouquin.

Sous l'impulsion de compositeurs tels que Gabrieli, Monteverdi, Castello, Schütz, etc, la technique de la sacqueboute atteint un niveau parfois époustouflant de virtuosité ; vocales ou adaptations de pièces pour basson, cordes, cornets, etc...

L'autre aspect de la virtuosité est l'art de la diminution, c'est à dire l'ornementation improvisée par l'interprète d'après les indices du compositeur (très utilisée au baroque).

Dans les opéras des débuts du XVIIe siècle, sacqueboutes et cornets se voient attribuer l'illustration des scènes infernales, maritimes, abyssales, l'accompagnement des divinités telluriques et aquatiques; ils sont dédiés aux deux éléments "matériels"

la terre et l'eau, les cordes illustrant pour leur part plutôt l'immatérialité. Mais les sacqueboutes sont aussi omniprésentes dans la musique religieuse vénitienne.

La sacqueboute répond à un multiple souci musical : puissance et douceur extrêmes, grande maniabilité, grande tessiture et timbre adéquat pour l'accompagnement, le soutien et la substitution des voix, justesse extrême grâce à la précision de la coulisse, grande souplesse de l'attaque du son, bien utile pour les double et triple chœurs du style vénitien.

À l'image du grand maître vénitien Giovanni Gabrieli, de nombreux compositeurs ont exploités le jeu de la sacqueboute, parfois jusqu'à ses limites.

Les uns ont été subjugués par sa virtuosité extrême (Castello, Ortiz, Falconiero) d'autres par sa sonorité à la fois douce et timbrée (Morales, Schein) d'autres encore ont préféré mettre en valeur son expression guerrière (Scheidt, Schütz). C'est certainement Schütz qui l'employa dans sa façon la plus originale en la substituant aux voix.

Pour comprendre l'importance que prit la sacqueboute au début du XVII^e siècle en Europe, il faut savoir qu'elle était reconnue, avec le cornet à bouquin, comme l'instrument le plus apte à imiter la voix. En effet, ces instruments pouvaient, comme la voix, jouer piano, forte et dans toutes sortes de tons. C'est ainsi que les plus grands compositeurs tels que Gabrieli, Monteverdi, les ont associés aux chanteurs, soit pour les soutenir (colla parte) soit pour les imiter (échos) ou bien pour les remplacer. Schütz illustre parfaitement bien ce rapport à la voix dans sa Symphoniae Sacrae publiée à Venise en 1647.

Scheidt et Schein firent ressortir l'aspect plus populaire de ces instruments: le premier dans un très important recueil de canzon publié à Hamburg en 1627, le second dans son oeuvre Banchetto Musicale publiée à Leipzig en 1617.

Morales et Ortiz, organiste et violoniste, se sont montrés experts dans l'art des "diminutions". Rubio a reconstitué cet art dans le motet à 5 voix Clamabant autem mulieres, dont la sacqueboute tient le rôle principal."

La sacqueboute perd de son importance en France avec J.B. Lully alors qu'en Angleterre, Haendel lui garde une place prépondérante notamment dans *Saül* et *Israël en Égypte*. C'est en Autriche et Allemagne (son pays de naissance) que l'instrument reste florissant pendant tout le XVIII^e siècle. Mozart lui donne une place brillante notamment dans le *Tuba mirum* du Requiem et dans *Don Giovanni* (l'apparition du commandeur), mais c'est déjà le trombone par sa facture.



